Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 11,1-4)

Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière.
Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda :
« Seigneur, apprends-nous à prier,
comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples. »

Il leur répondit :

« Quand vous priez, dites :

‘[Notre] Père [Πάτερ ἡμῶν]

[ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς : qui es aux cieux],

que ton nom soit sanctifié, [ἀγιασθήτω τὸ ὄνομά σου.]

que ton règne vienne. [ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου]

[Γενηθήτω τὸ θέλημά σου, ὡς ἐν οὐρανῷ, καὶ ἐπὶ τῆς γῆς.

que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel]

Donne-nous [δίδου ἡμῖν] le pain **quotidien**

[τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον : le-pain-nôtre-le-quotidien / litt. sur-être, approprié-substance]

dont nous avons besoin pour chaque jour. [τὸ καθ' ἡμέραν.]

Pardonne-nous nos péchés, [καὶ ἄφεσ ἡμῖν τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν.]

car nous-mêmes, [καὶ γὰρ αὐτοί]

nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous.

[ἀφίομεν παντὶ ὀφείλοντι ἡμῖν.]

Et ne nous laisse pas entrer en tentation.

[καὶ μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν.]

[ἀλλὰ ρύσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ. : mais délivre-nous du mal] >>

En **vert** : ce qui figure dans tous les manuscrits.

En **rouge** : ce qui y figure, mais a été omis dans la traduction liturgique.

En **violet** : ce qui ne figure pas dans la plupart des manuscrits.

Autres évangiles commentés :

<https://bit.ly/homelies-rb>

On connaît la formule latine : "*lectio brevior potior*", la meilleure version, la plus fiable de 2 textes analogues est la plus brève, car c'est probablement la plus ancienne, à supposer que les copistes ont plus tendance à faire des ajouts que des suppressions de texte. La prière du *Notre Père* semble contrevenir à cette règle, car la version de Lc est plus brève que celle de Mt, et pourtant c'est celle de Mt que la tradition chrétienne a retenue. L'explication donnée par les historiens est en fait simple : l'Église a retenu une version antérieure à celles de Lc et Mt, la version de la *Didaché*, de la *Doctrina des apôtres* (2^{ème} moitié du 1^{er} siècle) dont celle de Mt est très proche, à 2 mots près. On peut alors s'interroger sur l'utilité aujourd'hui, pour nous, du *Notre Père* chez Lc, avec ce qu'il a en moins par rapport au *Notre Père* chez Mt.

Il a d'abord en moins le 1^{er} mot : "Notre". Certes le "nous", la 1^{ère} personne du pluriel apparaît ensuite dans la demande du pain quotidien. Mais la prière du *Notre Père* chez Lc commence par "Père", et non "Notre Père". Comme s'il fallait que soit d'abord établi ce rapport personnel à Dieu, à celui qui est le seul Saint, à celui qui règne sur tous, pour que j'admette mon appartenance à une communion qui dépasse les affinités et les liens ordinaires, pour que je puisse dire un "nous" qui intègre ceux que j'aime, mais aussi ceux que j'ai du mal à aimer : pour les reconnaître comme mes frères, je dois reconnaître Dieu comme Père. C'est classique. Mais le 1^{er} "nous" qui apparaît est d'un autre ordre : celui de la solidarité dans la finitude - "Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour" -, mais aussi celui de la faim commune des chrétiens à l'égard du pain *epiousion*, que la Vulgate traduit par *supersubstantialis*, c'est-à-dire le pain eucharistique. La *Peshitta*, une traduction de la Bible de l'araméen vers le syriaque, utilise un terme [*amyno dekolyom* pain de chaque jour] qui renvoie davantage au pain de la Parole de Dieu qu'au pain eucharistique. Ce qui permet de dire "nous", c'est de nous nourrir chaque jour de la même Parole de Dieu.

Il manque aussi au *Notre Père* de Lc, la mention du ciel : "qui es aux cieux" et "que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel", comme pour reconnaître que le 1^{er} mouvement de la prière est celui, bien humain, de s'adresser à Dieu pour ce qu'il peut faire pour nous ici-bas, et en lui demandant ce que nous voulons plutôt que ce qu'il veut. Notre prière est humaine trop humaine, mais aux yeux du Père qui nous aime, cela ne lui ôte pas sa valeur.

Enfin, il manque au *Notre Père* de Lc la dernière demande du *Notre Père* de Mt, ou plutôt de la *Didaché* : "mais délivre-nous du mal." Est-ce parce que la demande à Dieu de nous pardonner nos péchés et de ne pas nous laisser entrer en tentation, inclue celle de nous délivrer du mal ? En fait, juste après le *Notre Père* en Lc vient le passage de l'ami importun avec ces mots de Jésus : "Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent !" "Vous, qui êtes mauvais". Comme si plutôt que de demander d'être délivrés du mal, nous ayons à demander l'Esprit Saint pour qu'il fasse vraiment de nous des enfants de Dieu. Amen. 5/10/2022